

CRISE, CONFLITS, MEDIATIONS

La crise est une problématique sociétale structurelle, à présent, et nous pourrions dire qu'elle est non seulement annoncée, mais affichée et « entretenue » par les économies et les gouvernances actuelles. Pour autant, dans la déferlante de la mondialisation, la crise affecte les modes de pensée, les modèles théoriques, et les « thèses ». Il y aurait une urgence de la pensée, mais aussi des pensées d'urgence.

Le terme de « Crise » renvoie à des connotations linguistiques diverses, que nous déciderons antagonistes et complémentaires, pour « faire » asiatique.

La crise est à la fois « décision », « jugement », « opportunité » et « choix ».

Nous mesurons là les dimensions sociétales qui sollicitent les violences du monde d'aujourd'hui, jusque dans les modes de penser des Sciences Humaines et des Sciences dites dures, presque plus personne n'osant encore dire « exactes ».

La crise structurelle provoque à la violence, et nous pouvons ici installer l'équation du « Conflit ». En effet, le conflit métabolise, transpose, parle la violence. Nous pourrions reprendre la métaphore lacanienne du « parlêtre ». La parole, organisée, structurée, est au centre de la relation humaine.

La « Médiation », dès lors, est à la fois la recette politique jamais suivie d'effets si elle en reste là, et le « tiers instruit » qui, reconnu, déplace les oppositions binaires, les symétries, et contraint à la socialisation des violences, dans un sentiment et un assentiment partagés.

Nous sommes au cœur de ce que peut penser l'université.